

MON COEUR BLEU CIEL

Une jeune fille vient de perdre son chien. Le seul être qui lui faisait se sentir aimée.

Cet événement traumatique change sa réalité et sa relation avec sa mère contrôlante.

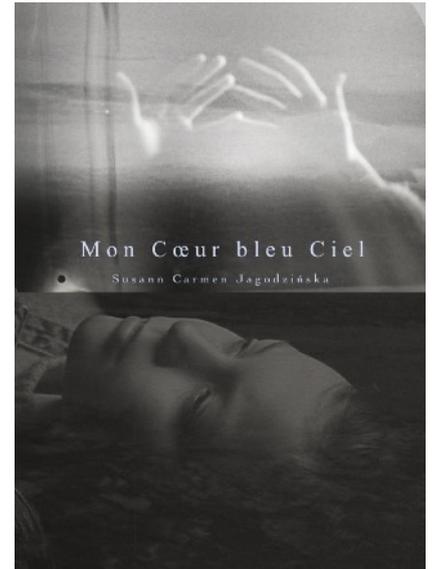


Mon coeur bleu ciel, est un court métrage expérimental, mêlant pellicule couleur 16mm et Super 8, n&b. Usant de double expositions et d'autres altérations directement sur la pellicule comme des rayures ou bien des fleurs peintes à la main. Les images sont accompagnées de la musique expérimentale de Marie Pierre, une artiste sonore française qui a fabriqué elle-même un instrument en pierre et une chanson en polonais. Le tout adjoint d'un poème en français.

La mer, Sarah, une jeune fille brune d'environ 10 ans appelle son chien, en vain. Son lit, son corps, dédoublé. Sa mère qui lui parle sans qu'on comprenne les paroles. La mort du chien qui ressurgit. Qu'elle tente d'affronter. Le lit, La mère qui empêche Sarah de parler en mettant sa main sur sa bouche.

La jeune fille, son corps. Une fleur bleue éclot inexorablement dans sa poitrine. La mer, la mère qui cherche sa fille sur l'éstran. En vain.

La présente version est une maquette du film, sans encore d'effet spéciaux sur la pellicule, de prise de voix, d'ambiance. (Par exemple les rayures, ou bien une fleur qui est censé éclore pendant le plan bleu sur sa poitrine). Les sous titres seront Le montage final devrait être un peu plus long sans pour autant dépasser 10 min. Avec l'aide du G.R.E.C. j'espère pouvoir terminer ce court métrage personnel et intime avec les moyens nécessaire.



Le film est l'expression d'une jeune fille qui redécouvre la vie après la mort d'un être cher. Sa vie était comme écrite dans la pierre et elle devient désormais fluide. Elle découvre que les sentiments et les pensées peuvent traverser son corps comme des vagues sans s'y attacher. Cela entraîne une transformation intérieure. Une réalité qu'elle ne peut qu'accepter et non contrôler. L'expérience et l'acceptation de la douleur et de la joie changent sa vision de sa réalité. Un processus que personne ne peut arrêter.

Sa mère est montrée comme une figure qui contrôle la réalité. Comme une force opposée qui ne veut pas que sa fille remette en question ce qu'elle a si solidement construit. La guérison de la fille exposerait la mère - rendant sa fausseté visible. Une mère qui a oublié sa propre voix en protégeant l'image du père. Un traumatisme que beaucoup de femmes, de mères, de filles portent en elles. Le traumatisme est transposé jusqu'à ce que quelqu'un brise le cercle. Les racines sont coupées. Nous n'entendons pas la voix de la mère. Nous ne faisons que la voir. Les racines sont retrouvées à travers une chanson polonaise que la fille découvre et entend, qui l'aide à se souvenir.

Le film est accompagné d'un poème en français exprimant le sentiment complexe de se réveiller à une nouvelle réalité. Apprendre à s'abandonner aux circonstances sans se perdre dans la peur. Et, par conséquent, trouver une confiance plus profonde en soi et dans la nature et son processus.

Le poème sera lu par un homme. On a l'impression que ce pourrait être son père, que nous entendons mais ne voyons pas. L'image du père est protégée par la mère. Le poème commencera donc avec le sentiment d'un père imaginaire et compatissant, en empathie avec les expériences de la fille. Mais, à mesure que la fille se retrouve, la voix passera de celle du père à la voix de la fille. Et cela même si la mère lui tient les mains sur la bouche. Nous découvrirons que c'est le père violent qui est responsable de la mort du chien.

Les égratignures sur l'image font référence au contrôle mais aussi à la perte de morceaux intérieurs de l'identité personnelle. Le père et la mère détiennent tous deux la clé de son traumatisme : ils détiennent sa mémoire. Et pourtant, elle seule détient la clé de sa propre confiance intérieure.